



A :: L :: G :: D :: G :: A :: D :: L ' U ::
GRAND ORIENT DE SUISSE

LOGE APOLLONIUS DE TYANE

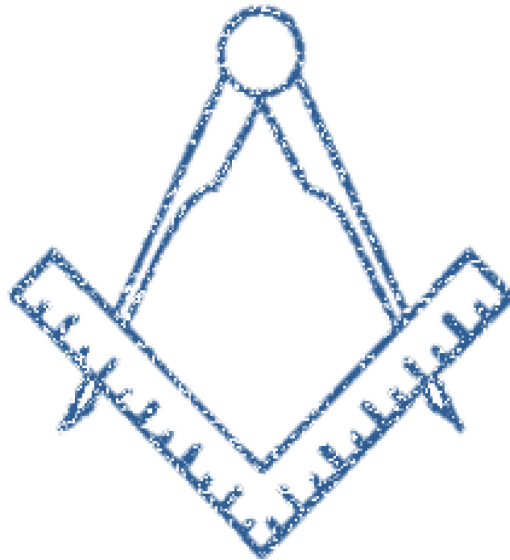
OR.: DE GENEVE

*Y a-t-il une corrélation entre la pratique du Bushido et la Franc-
maçonnerie ?*

Sont-ils semblables dans la construction d'un esprit ?

武

士



道

Table des chapitres

1.	Introduction.....	3
2.	Le Bushido et son contexte.....	4
3.	Son arrivée sur notre continent.....	5
4.	Son évolution sociétale.....	8
5.	Sa décadence.....	8
6.	V.I.T.R.I.O.L.....	11
7.	Comment il permet d'accepter la mort.....	13
8.	Conclusions.....	14
9.	Références.....	17



1. Introduction

Ma vie s'est nourrie au travers de la pratique des arts martiaux et des sports de combat.

J'ai choisi de ne pas vous parler des disciplines qui sont miennes, ni de mon modeste palmarès, ceci serait totalement déplacé. Je souhaite simplement partager avec vous mes découvertes et mes réflexions dans cette voie.

J'ai expérimenté différents sports de manière assez engagée, cependant, ce qui a été l'un des piliers fondamentaux de mon évolution, est tout ce qui me lie de prêt ou de loin avec le monde guerrier.

D'abord pour apprendre à canaliser mon énergie lorsque j'étais enfant, puis pour me confronter lorsque j'étais jeune et bien trop sûr de moi. Enfin, pour chercher le plus juste équilibre entre la pratique et la philosophie du combat, depuis que je suis un « compétiteur retraité ».

J'ai gagné souvent et je ne m'en souviens guère. Mais surtout, j'ai été battu à plusieurs reprises, presque de manière humiliante parfois et de cela je garde les remises en question qui en ont découlé. Heureusement, j'ai plus appris de mes défaites que de mes victoires.

Il a fallu, à certains moments de ma vie, trouver le bon équilibre entre la rigueur d'une préparation et la vie de famille. La juste proportion entre la force et la souplesse dans l'affrontement, un doux mélange entre la maîtrise de soi et l'explosivité.

J'ai découvert la discipline, la tenue, le respect, l'humilité, la rigueur, l'amitié sincère. Je suis passé de la peur à la confiance, de la fougue à la sagesse, et j'espère de l'orgueil à la discrétion.

J'ai appris aussi à faire communion avec l'espace au travers de la gestuelle propre aux disciplines que j'ai pratiquées, en recherche constante du mouvement le plus juste, le plus efficace et le plus harmonieux possible. Tant d'éléments fondamentaux apparaissant dans le Bushido qui m'ont permis de bâtir mon corps et mon esprit.

Depuis que je suis parmi vous mes FF., j'ai découvert énormément de similitudes entre ces deux mondes. Dans les valeurs partagées, mais aussi dans leur évolution. Leur image a été écornée et est souvent incomprise et de part ce fait mal jugée.

Je me sens redevable, aujourd'hui, de rendre hommage à ce code vertueux, au travers de la présentation de ce modeste travail de réflexion en vue de mon éventuelle augmentation de salaire.



2. Le Bushido et son contexte

« Bushido » est un mot japonais signifiant « voie du guerrier ». C'est un code moral servant à conditionner le guerrier samouraï, à le préparer intérieurement et extérieurement au moment de vérité qui l'attend.

C'est aussi l'art de vivre en communauté en soignant l'image que l'on donne de soi, dans la piété filiale comme dans la bonté d'âme, une tradition séculaire et clanique, celle du Japon médiéval.

Presque tout le monde aujourd'hui est capable de se représenter ces combattants japonais du moyen âge, guerroyant avec sabres et couteaux et s'adonnant aussi à la méditation et à la contemplation.

Oui, de fiers serviteurs, voués corps et âme à leur seigneur. Ils étaient à la fois des chevaliers en armes et les gardiens d'un mode de pensée, inspirés par un code d'honneur rigoureux : Le code du bushido.

Celui-ci s'établit en sept vertus aux origines confucéennes :

1. La rigueur	義	Gi
2. Le courage	勇	Yü
3. La grandeur d'âme	仁	Jin
4. La politesse	礼	Rei
5. L'honnêteté	誠	Makoto
6. L'honneur	名誉	Meiyö
7. La loyauté	忠義	Chügi

On situe son apparition à la période féodale japonaise, aux alentours du 12^{ème} siècle. Il fonctionna sous l'ère Edo, jusqu'en 1868 où la réforme moderne du Japon mis fin au statut privilégié des samouraïs en les reléguant au passé.

Il semblerait que ce code d'honneur fût écrit tardivement, vers le 18^{ème} siècle. Avant cela, il était transmis oralement et pouvait varier selon les clans et les époques.

J'y trouve des similitudes avec l'histoire du compagnonnage en Europe. C'est un peu de la même manière que le savoir-faire et le savoir-être s'est transmis par le métier, influant de manière subséquente toutes les couches de la société. L'appartenance à une corporation, le sens du devoir sans oublier la spiritualité et le partage, genèse de la F.: M.: spéculative.



3. Son arrivée sur notre continent

C'est un japonais, [Inazō Nitobe](#)¹ qui écrivit « bushido l'âme du Japon », seulement vingt ans après la fin de l'ère des samourais. Ce Japonais moderne tenta d'expliquer le bushido aux occidentaux, pour favoriser les rapports d'échanges. Il tire un parallèle efficace entre la morale inspirée des samourais et les préceptes des philosophes de la Grèce antique, le christianisme et l'islam.

Son livre permit aussi d'expliquer que le bushido n'a pas d'origine claire; il n'est fondé sur aucune doctrine explicite, soutenu par aucune obligation juridique. Il a simplement servi à maintenir d'aplomb un peuple qui n'avait ni [constitution](#), ni institution suffisante pour maintenir un [état de droit](#).



Ce mode de pensée et ce sens du devoir a traversé les siècles et a fortement influencé l'esprit du Japon. De nos jours, la population nippone est encore fortement ancrée dans ce mode de fonctionnement. L'étiquette et la politesse, pour soigner les rapports de confiance. La discrétion et l'honneur pour dominer ses émotions en toutes circonstances, au risque d'éprouver la honte.

Ce n'est pas tant du Japon et de son histoire qu'il s'agit là de faire la prose mais plutôt de cette éthique qui a été importée au travers des arts martiaux traditionnels japonais en Europe, au début du 20^{ème} siècle.

Cela a insufflé un comportement nouveau dans la pratique des disciplines sportives et artistiques. Une prise de conscience qui permet à tous les adeptes de découvrir une nouvelle forme de maîtrise de son corps et de son « moi intérieur » mais aussi une nouvelle manière de prendre confiance en ses aptitudes, par la recherche de la perfection, la patience et la constance dans l'effort.

Si on écarte un peu la préparation du corps physique qui n'entre pas dans le cadre de nos travaux, nous trouvons là, la même méthode d'apprentissage. Une recherche de la vérité par l'introspection au moyen du fil à plomb et l'abnégation dans le travail sur soi. Puis se connecter avec le fil de notre outil de mesure et s'élever au zénith, avec modestie bien sûr, sur l'échelle de la connaissance.

Pour moi, le vecteur le plus populaire de transmission de ce code d'honneur samouraï fut l'apanage d'un pédagogue extraordinaire, qui a élaboré à la fin du 19^{ème} siècle un système éducatif novateur au Japon.

Il voulait redonner à une jeunesse en perte de repère, de la robustesse, en lui insufflant la pratique régulière d'une activité physique, mais aussi soigner son esprit en suivant certains préceptes éthiques pouvant, je cite : « servir l'humanité ».

¹ [Inazō Nitobe \(1862-1933\)](#), éducateur, docteur en agronomie, docteur en droit et écrivain célèbre pour son ouvrage sur le Bushido.



Cet homme s'appelait Jigoro Kano² et il a créé le Judo, communément traduit par « voie de la souplesse ». Non pas la souplesse physique, mais plutôt la souplesse de l'esprit en recherchant la voie de la non résistance et de l'adaptation, la voie de la non-violence.

Ancien élève de plusieurs écoles enseignant l'art du combat à main nue (ju-jitsu), tel que les samouraïs l'apprenaient avant la révolution de l'ère moderne, il en a retiré principalement les techniques permettant des échanges sportifs codifiés, pour se démarquer de tout fondement guerrier.

Pour la pratique en salle de ce système, il choisit de faire porter, à tous les pratiquants, un uniforme appelé « Judogi » qui permettait la suppression de toutes différences entre les classes sociales et symbolisant la pureté des intentions par sa couleur blanche. N'avons-nous pas là une représentation équivalente avec le port de nos gants blancs qui définissent l'innocence et la franchise, nous rappelant qu'il faut éviter de tremper nos mains dans le borbier du vice et de l'iniquité.

Puis, il a su convaincre les dignitaires de son pays et il a bâti un centre de recherche « le Kodokan ». Ce bâtiment est un véritable temple du Judo, une structure identique à une Loge, pour étudier la voie mais aussi pour consolider l'enseignement du Judo, à l'école déjà. Il a poursuivi son idée, et l'a développée fort ingénieusement, en envoyant des émissaires, sur les autres continents, pour transmettre non seulement sa philosophie mais surtout une méthodologie d'enseignement. N'est-ce pas un peu de cette manière que les graines de la F.M.: ont été essaimées.

Jigoro Kano a inculqué une philosophie martiale japonaise à la planète entière en moins de cinquante ans. C'est un véritable exploit !

Deux de ses préceptes fondamentaux, pour une pratique saine du Judo, sont visibles partout dans les dojos (*lieu où l'on étudie la voie*) et font partie aujourd'hui d'une philosophie dépassant les arts martiaux et conseillée pour la vie de tous les jours :

« *Jita Kyoei* »

Prospérité mutuelle

« *Seiryoku zen'yo* »

Utiliser son énergie de la meilleure des façons

Prospérité mutuelle pour la tolérance dont il sied de faire preuve au quotidien. La sincérité que l'on doit aux hommes, l'exemplarité que l'on se doit de faire valoir en toute circonstance.

L'économie d'énergie en trouvant le moment opportun. Cela revient à l'usage que nous faisons de la règle à vingt-quatre divisions, afin que chaque action ait son temps d'accomplissement. Remplir ses devoirs envers son Atelier, sans négliger ses obligations familiales et professionnelles.

² Jigoro Kano (1860-1938) fondateur du Judo, licencié es lettres, professeur d'économie et de politique, a voyagé en Chine, au USA et en Europe, a été membre de l'éducation nationale, et du Comité International Olympique, farouche opposant à la guerre.

KIME

自他共栄

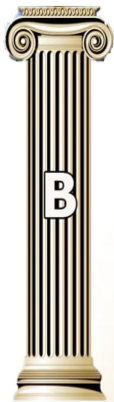
精力善用
嘉納治五郎



JITA KYOEI

SEIRYOKU ZEN'YO

FORCE



BEAUTE

SAGESSE

4. Son évolution sociétale

La découverte de cet art par les Européens les a stimulés à continuer leurs explorations. Survint rapidement une vague d'importation d'autres arts martiaux nippons et toutes ces disciplines japonaises que l'on appelle aujourd'hui « les arts martiaux traditionnels ».

Cela a véritablement supplanté l'enseignement du noble art du combat, comme par exemple la boxe anglaise, la savate, l'escrime, la lutte, la canne et autres disciplines de défense ou de combat qui se pratiquaient avec une culture de dominance, sans vraiment de philosophie. Elles ne se sont pas éteintes fort heureusement et elles font toujours partie de notre patrimoine.

Il me paraît cependant essentiel de différencier deux courants dans cet univers si vaste et compliqué :

- **Les arts martiaux** que l'on pourrait qualifier d'arts « réguliers ».

Il s'agit à l'origine de techniques de combat de provenance guerrières ou militaires, faisant l'objet d'un enseignement basé sur des valeurs chevaleresques ou philosophiques.

Un art martial fait référence au passé et à travers sa pratique on cultive un art séculaire, en cherchant avant tout l'élévation de l'esprit.

- **Les sports de combat** que l'on pourrait définir comme disciplines irrégulières ou « adogmatiques ».

Ce sont des systèmes de combats sportifs, permettant des affrontements légèrement codifiés, entre pratiquants consentants. Un sport de combat est évolutif et c'est de l'application. C'est un contraste évident entre la rigueur d'un apprentissage et le principe de l'adaptation et de l'évolution.

Vous entendrez parfois quelques puristes vous dire qu'on est proche de l'aliénation en déformant avec la compétition et le combat, ce qui n'aurait jamais dû l'être. Ils n'ont pas toujours tort ! Détourner la pureté d'un mouvement pour aller à l'essentiel dans un affrontement, c'est un peu comme trahir la confiance qui vous a été donnée à l'enseignement.



5. Sa décadence

Mais la recherche de la vérité ne s'arrête jamais et elle conduit parfois l'homme sur un chemin glissant. Certains pratiquants d'arts martiaux traditionnels déçus par le cadre restrictif de leur discipline ou parfois par recherche d'efficacité se sont mis en quête de réalisme en synthétisant leurs techniques. Cette idée est née vers les années 1970 avec de nouveaux styles de combat, façonnés en fonction de certains objectifs.

Il y a une trentaine d'années, face à cette diversité une question essentielle est apparue aux yeux des budokas :

« Quel est le meilleur art martial ou sport de combat ? »

Ces précurseurs venaient de mordre dans le fruit du péché. Avions-nous besoin de savoir quelle était la meilleure des philosophies martiales ?

La réponse à cette 1^{ère} question a construit le MMA ³, le fameux combat libre tant décrié.



Plus les techniques sont combinées, plus le système de combat est stratégique, alliant la vitesse, la force et la souplesse. Ce mode de pratique a favorisé la résistance physique au profit de l'esprit, au point où finalement l'écoute de son corps et le développement spirituel ont été délaissés en faveur de la tactique, du conditionnement et de l'endurcissement.

Vous trouvez ça violent, barbare, mais cela ne rappelle-t-il pas le Pancrace⁴ qui fût l'une des disciplines de lutte ultime des jeux de la Grèce antique. Les Athéniens avaient déjà l'habitude de lutter, à mort parfois sans aucune règle, ma foi par pur esprit de compétition. C'était il y a fort longtemps, je vous l'accorde et il n'est nullement nécessaire de justifier la laideur par l'histoire.

En quelques décennies notre société est passée de la découverte de disciplines martiales ancestrales, accompagnée d'un code d'honneur et d'une éthique morale, pour élever le guerrier dans sa pensée, à l'anarchie totale encourageant la sauvagerie.

Plus de code vestimentaire, plus de règles, des combattants se provoquant et s'injuriant lors de conférences de presse, des compétiteurs ensanglantés continuant à se frapper pour le plus grand bonheur de la plèbe, des primes de combats indécentes pour le plus beau KO de la soirée, des salaires à faire pâlir un joueur de football professionnel, une machine à fric dépassant la raison. Des sportifs dopés pour se renforcer ou pour perdre du poids, à la limite de ce que le corps est capable de supporter et tout cela, sous le soi-disant contrôle de médecins achetés. Plus c'est sale et brutal, plus c'est excitant et plus ça fait vendre. On en voit partout sur tous les réseaux sociaux.

De l'immondice visuelle impactant toutes les classes d'âge de notre société et des interrogations politiques qui ne savent plus à quels saints se vouer : la liberté, la décence ou l'argent ?

³ *Mixed Martial Art* = système de combat libre synthétisant tous les arts martiaux, incluant les techniques de frappe, de projection au sol et de lutte au sol avec frappe. L'arbitre intervient pour arrêter le combat lorsque l'un des combattants fait signe d'abandon, lorsqu'il subit un KO ou lorsqu'il ne peut plus se défendre.

⁴ *Pancrace* = lutte gréco-romaine de l'époque des jeux antiques où les lutteurs s'affrontaient nus et où tous les coups étaient permis, allant jusqu'au combat à mort parfois.

De ce dramatique constat, il ne s'agit que des sports de combats mais que dire des arts martiaux et de ce qu'il est possible d'en faire ?

Entre les grands maîtres improvisés s'étant octroyés eux-mêmes leur degrés, ceux qui maltraitent leurs élèves en invoquant un enseignement dans la plus pure des traditions, les mythomanes ayant soi-disant reçu les techniques secrètes permettant de neutraliser un adversaire à la simple force du regard ou ceux qui désarment un assaillant sans le toucher.

Je ne vais pas oublier les célébrités locales qui au nom d'associations tout à fait louables, vantent la pratique des arts martiaux pour des personnes en situation de handicap ou des jeunes en rupture, se voyant octroyer des financements qu'ils destineront, de prime abord, à l'achat de voitures luxueuses pour soigner leur image et plus récemment, des ceintures noires de Krav Maga⁵ qui par un altruisme publicitaire, se mettent au service de la population en patrouillant dans la rue, en tenue d'assaut, avec un béret militaire sur la tête.

Ces exemples sont mes constats et comme vous l'entendez, j'en parle avec un certain manque de sagesse. Des organisations de sports de combat médiatisés, élaborent des règlements qui ternissent l'image de la discipline, pour favoriser l'audimat. La faiblesse de nombreux enseignants d'arts martiaux ou de sports de combat conduit à la propagation d'une image faussée de l'art et du pratiquant, mais également du but à atteindre. Un obscurantisme volontairement pratiqué, garantissant la notoriété.

J'ai ressenti une similitude, dans cette mutation sociétale avec l'histoire de la F.: M.: et ses « schismes » au cours des derniers siècles, tout d'abord aux alentours de 1751 lorsque les maçons désignés sous le nom « d'Anciens » reprochèrent au fondateurs de la Grande Loge dite des « Moderns » d'avoir introduits des modifications aux rituels originaux. De manière identique, lorsqu'en 1815 la F.: M.: anglaise réinstaura le dogmatisme religieux en imposant à ses adeptes la croyance au Dieu de la Bible et à sa vérité révélée. Puis plus récemment, lorsque nos FF.: fondateurs ont décidé de s'émanciper en quittant la G.:L.:S.:A.: pour retrouver les fondements spirituels et ésotériques en s'opposant au dogmatisme imposé par la Grande Loge Unie d'Angleterre.

A la différence près qu'il s'agissait de creuser des cachots aux vices et d'élever des Temples à la vertu. Où sont la force, la sagesse et la beauté dans la pratique d'un sport de combat ou d'un art martial traditionnel ? Pour trouver la réponse à cette question, il faut d'abord se demander où est le bushido ?



⁵ Krav Maga = Art martial israélien, système de close combat, utilisé par les forces militaires engagées en conflits

6. V.I.T.R.I.O.L.

Car c'est bien la vision initiale de son enseignement qui a conduit les grands maîtres à transmettre leurs connaissances.

Puis il est parfois nécessaire de revenir à la source et d'épurer les déformations où les interprétations, parce que de ces personnes légendaires il nous reste des écrits qui ont fixé pour l'éternité pas seulement leurs exploits guerriers mais surtout la profondeur de leurs pensées.

Je vais en prendre les deux principaux, que tout bon pratiquant d'arts martiaux se doit d'avoir lu et de posséder dans sa bibliothèque.

Musashi Miyamoto ⁶, l'un des plus grand samouraï de son époque qui aurait livré plus de soixante combats en duel au cours de sa vie, s'est retiré en ermite dans une grotte pour réfléchir sur sa vie. Il écrivit vers 1645 le « **Traité des cinq roues** » connu aussi sous le nom du « **Livre des cinq anneaux** » (lit. *Go Rin No Sho* 五輪書).

Dans son traité, il a construit ses réflexions en cinq chapitres, illustrant en quelque sorte les cinq pierres de taille en pagode à l'entrée des temples, vous allez comprendre, c'est édifiant :

1. **la terre :**
 - où il traite de la réflexion et de l'expérimentation, des rythmes et distances, des avantages des armes.
2. **l'eau :**
 - où il arbore une réflexion des principes aux techniques et de ce qu'il y a de spirituel dans l'art du sabre, en passant par les choix tactiques.
3. **le feu :**
 - traitant de la meilleure position et des opportunités.
4. **le vent :**
 - la comparaison entre les différentes écoles et voies enseignées.
5. **le vide :**
 - réflexion sur la mort, la spiritualité, sur ce qui n'est pas visible.

Avouons que même si la pensée de l'homme sur les quatre éléments n'est pas nouvelle et propre au Japon, le fondement des observations de Musashi Miyamoto est tout de même troublant de similitudes avec nos voyages.

Je vous restitue l'une de ses citations qui pour moi résume très bien ce mode de pensée.

« Connais ce qui est grand comme ce qui est petit, ce qui est superficiel comme ce qui est profond »

⁶ Musashi Miyamoto (1584-1645)

Musashi Miyamoto à l'image du récipiendaire s'est retiré, comme nous le faisons, dans un cabinet de réflexion, pour méditer sur sa vie et le temps qui lui restait. En nous livrant ses pensées, il nous a en quelque sorte livré son testament philosophique à la flamme d'une chandelle. Entouré des éléments fondamentaux constituant la matière (terre – eau – air – feu) cela a été propice à la méditation et lui a certainement permis de descendre au plus profond de lui-même.

Est-ce qu'un pratiquant d'arts martiaux se livrant à ses combats modernes et parfois violents est capable de démontrer une conduite irréprochable, en défendant la morale et la vertu ?

Nitobe développe l'idée que ce passage par la violence est une phase nécessaire dans l'avènement de la moralité, que c'est par la confrontation à la violence que se forge le souci de l'intégrité et du courage. Ce souci est le plus primitif du sens moral, « commun chez la brute et l'enfant », au point qu'il est la base nécessaire même aux spiritualités les plus bienveillantes et les plus paisibles : aucune morale, fût-elle très douce, n'apprécie la trahison et la lâcheté.

Combattre un adversaire aguerri, c'est courir le risque d'être atteint dans sa chair et dans son cœur. C'est un état de fait qu'il faut accepter. J'ai toujours abordé mes combats en pensant aux pires scénarios, pour ne pas me mentir. Les craintes existent réellement vous savez, il n'est pas de combattants qui ne doutent pas de ses capacités, comme il n'est pas d'apprenti maçon qui ne doute pas du chemin à suivre. Ceux qui disent le contraire se rassurent simplement. Faire le tour de cette problématique en évaluant chaque risque potentiel, permet de les accepter, subséquemment de se libérer de toute pensée négative.

La peur et le doute s'ils ne contribuent pas au repos ont l'avantage de maintenir les sens en éveil et ils sont de formidables alliés pour prendre les bonnes décisions. Aller à l'essentiel et se parfaire en frappant avec précision la pierre, au moyen de notre marteau pointu. Couplez cela avec la ferme volonté de donner le meilleur de vous-même et l'affrontement quel qu'il soit, sportif ou défensif, sera propre et chevaleresque.

En Budo ⁷, cette préparation s'appelle le « **Kime** », c'est l'esprit de décision, de détermination que je considère être à l'image de notre préparation sur les parvis du Temple. Chaque FF. adopte une posture qui lui est propre, en se préparant intérieurement et extérieurement pour se libérer de toute influence de la vie Profane avant son entrée dans le Temple. La posture et les signes qu'il accomplira entre les deux colonnes, face à l'Or., détermineront sa motivation au travail, dans le respect et le partage. Tout comme le combattant, avant d'entrer sur sa surface de combat, a son propre rituel lui permettant de démontrer que la rencontre avec lui-même est ici et maintenant, dans la loyauté.



⁷ Budo = Voie du combat

7. Comment il permet d'accepter la mort

Pour le second ouvrage, je fais référence au célèbre *Hagakure*⁸, aussi appelé « Le livre du samouraï ».

Cet écrit est un peu plus polémique et il nous renvoie à son auteur Tashuiro Tsuramoto. Celui-ci a recueilli entre 1709 et 1716, les commentaires de son Maître, le grand samouraï Tsunetomo Yamamoto vassal du seigneur Nabeshima Mitsushige⁹.

Il faut préciser, afin de mieux percevoir cet écrit, que Tsunetomo Yamamoto par décret impérial, n'avait pas eu l'honneur de se suicider selon le rituel voulu, à la mort de son seigneur, comme il en était l'usage. Il avait alors demandé à pouvoir se retirer en ermite et il se fit moine pour la fin de ses jours. Il s'exprime avec vigueur et beaucoup d'amertume, sur l'art et la culture de la mort du guerrier, en l'imposant comme la plus grande conviction qu'un homme de ce temps devait avoir.

Ces suites d'évocations décrivent l'essentiel du Bushido, dans l'apprentissage de l'art de la guerre, de l'art de vivre et de l'art de mourir. Notre société, aujourd'hui, a complètement occulté ce dernier concept. Par pudeur ou par peur de ce qui est irréversible, elle fuit cette pensée qu'elle estime négative. Or je trouve que la mort, si elle est pensée et intégrée, donne du sens à notre existence. Accepter la fin de toute chose, c'est être capable de lâcher prise.

En évoquant ces lignes, je pense à mon passage dans le cabinet de réflexion. A cette mort que l'on m'a suggérée pour que je prenne conscience du temps qu'il me reste à vivre et de comment je vais décider de l'utiliser, de le potentialiser pour que ma vie ne soit pas qu'un passage sans message mais une œuvre à construire.

Après la seconde guerre mondiale, cet écrit fut fortement discrédité au Japon, et on l'a accusé d'avoir mené la nation sur la voie du militarisme et du fanatisme, en fin de compte à l'échec.

Le général japonais Hideki Tojo, premier ministre et ministre des armées, acteur de cette tragique épopée guerrière, s'est exprimé en laissant peu de choix au peuple en 1944 :

« ...Le Japon attend de vous le sacrifice total de votre vie pour la nation... Le devoir est lourd comme une montagne, mais la mort est légère comme une plume »

A mon sens, ce n'est pas l'écrit séculaire qui fit défaut mais bien ce que les dirigeants extrémistes du 20^{ème} siècle en firent pour galvaniser leur nation, à l'aube d'une guerre mondiale sans retour, dans les conditions politiques que l'on connaît.

L'ambition, le fanatisme et l'ignorance n'ont jamais conduit l'humain sur les chemins de la vertu.

Loin d'aduler la mort et sa soi-disant splendeur, je préfère de loin ce qui figure en préface de sa traduction française et qui exprime plutôt le sens vrai que l'on peut lui donner :

⁸ HAGAKURE (lit. *Shinjital* 葉隠 / ce qui est caché dans les feuilles)

⁹ Nabeshima Mitsushige 1632-1700 était un daimyo (seigneur)

« La conception japonaise repose sur la ferme conviction que ce qui émane de la pure sincérité instinctive, mène directement à un idéal qui mérite qu'on lutte et, si nécessaire, qu'on meure pour lui »

A mon regard de simple apprenti M.:, la transposition de cette citation à la F.:M.: est de toute beauté. Elle définit l'esprit chevaleresque et le courage dont il faut faire preuve pour défendre l'égalité et la liberté de pensée, même quand tous les signes sont contre vous. Dans l'esprit du bushido, ce qui meurt librement prend un parfum d'éternité. Cependant, ce code si strict ne laisse pas de place au doute ou à l'anxiété. Le « **Kime** », cet esprit de décision domine en toute circonstance, comme le mot « **Franc** » nous rappelle la sincérité dont nous avons fait preuve lorsque notre cœur pouvait sentir la pointe du compas et le poids du serment prononcé.

Je ne peux m'empêcher de penser à ce que mon F.: et parrain J.: me disait, souvent, lorsqu'il me parlait d'instinct et de principes Maçonniques: «... dis toujours ce que tu penses, ce serait un crime de ne pas le faire...».

Rien ne nous sépare vraiment de cette conception du bushido et presque tous les peuples se rejoignent dans « la pensée sincère » et la préparation au grand voyage vers l'Or.: Et.: Fondamentalement, la philosophie, n'est-elle pas en soi une manière d'apprendre à mourir ? D'accueillir la mort comme étant le destin de tout homme ?



8. Conclusion

Je trouve dans les sept préceptes du bushido une similitude aux outils qui me sont offerts pour tailler ma pierre brute et m'élever sur l'échelle de la connaissance.

La rigueur : de l'angle droit de l'équerre pour définir les contours de la matière à travailler. Se tenir à cet angle avec discipline. Sinon à quoi ressemblera ma pierre lorsque j'aurais commencé à la dégrossir.

Le courage : c'est d'oser frapper à la porte. Se confronter aux regards et aux opinions. Prendre la parole pour la première fois. Quitter sa zone de confort et la force aussi que l'on sollicite pour tailler notre pierre imparfaite. S'émanciper, être audacieux.

La grandeur d'âme : adapter le bon angle d'ouverture de mon compas et définir où je me situe. Planté la première pointe et tracer un cercle de fraternité élargi en incluant également toutes les bonnes âmes que je vais rencontrer, chemin faisant. Garder l'esprit du débutant et chercher la sagesse à laquelle nous aspirons tous.

La politesse : respecter l'étiquette et communiquer avec sagesse. Respecter la pensée d'autrui, de ce qu'il souhaite nous donner. La politesse c'est l'art de la communication non-violente par excellence.

L'honnêteté : dans sa libre pensée en ne trahissant pas ses idéaux. Se mettre à niveau et combattre l'iniquité. C'est aussi l'image que l'on véhicule et la confiance que l'on suscite. Faire un usage judicieux de la règle, par la constance qu'il faut dans le travail sur soi, pour s'améliorer.

L'honneur : c'est la beauté d'accomplir notre ouvrage avec conscience. L'ensemble des principes moraux qui visent à ne jamais faire perdre l'estime de soi ou celle d'autrui. Tout mettre en œuvre pour maintenir une conduite irréprochable.

La loyauté : dans nos actions et envers notre Atelier. Ecouter la voie de sa conscience après avoir utilisé son fil à plomb. Conduire ses projets en allant jusqu'au bout, dans un pur esprit d'accomplissement. Etre disponible et retransmettre ses connaissances, dans l'intérêt d'une continuité. Ne jamais oublier son serment.

Mes TT:CC:FF :, j'ai toujours pratiqué les arts martiaux et les sports de combat dans un esprit de développement personnel. C'est vrai, plus jeune j'ai été faible aussi en cherchant la reconnaissance des autres.

Après avoir traversé une période de doutes dans mon univers professionnel, j'ai eu besoin de me confronter pour trouver des réponses. Avec mon caractère d'insoumis, le combat est alors devenu pour moi une évidence et une nécessité. Si l'on veut revivre à l'intérieur, il faut sacrifier et mourir un petit peu pour retrouver l'essentiel. Tomber, échouer puis vaincre ses démons. Apprendre à se relever, encore et encore. Il n'y a rien de plus factuel que l'affrontement.

Mais vous savez, à fonctionner comme un guerrier du lever au coucher du soleil, on s'endurcit, et la carapace devient si solide que les coups et la douleur ne font plus peur, ils font partie de vous. Le cuir est tanné, votre regard a changé et le ton de vos paroles est tranchant. Puis l'équilibre se rompt petit à petit sans vraiment que vous vous en aperceviez et le vide s'installe subtilement autour de vous.

Vous impressionnez les gens que vous rencontrez et ils n'osent pas vous aborder. Vos proches ne discutent plus vos décisions. Vous êtes déterminés et efficace dans tout ce que vous faites mais une distance se crée avec la majeure partie de votre entourage et vous vous isolez.

J'ai trouvé chez mes adversaires mes propres défauts. Ils ont été mon miroir et grâce à eux aussi, j'ai mûri et j'ai pu commencer à polir ma pierre. Mon salut, je le dois aussi aux yeux bleus qui partagent ma vie. Ils m'ont été d'un grand secours pour bâtir un nouveau pont entre mon cœur et mon esprit, rejoindre la rive de la quiétude et du repos intérieur. Arriver à ce jour où la victoire n'est plus le but, mais où le chemin est plus important. Tout n'est pas encore gagné, parfois de vieilles habitudes me submergent encore. L'harmonie est parfois d'un équilibre relatif.

Cela fait sept ans maintenant que je ne combats plus et que je me voue à la retransmission de mes modestes connaissances. Je coache une équipe de combattants sur différents événements internationaux et je leur parle beaucoup.

Je tente de leur expliquer que la victoire n'est pas l'aboutissement et qu'il y a encore quelque chose de bien plus sublime après.

On apprend plus sur soi d'un combat difficile, à la fin duquel on perd, que d'une victoire dominante et expéditive. Je leur apprend à combattre avec le cœur, en y mettant des intentions positives et toujours éprouver un profond respect pour celui qui se dresse devant eux.

Malgré nos écarts d'âge et d'expérience, je m'entraîne toujours avec eux et je me confronte à eux avec simplicité et partage. Pour susciter l'adhésion il faut montrer l'exemple et je sais qu'ils m'observent beaucoup quand j'exerce.

Ce que j'ai appris du bushido c'est qu'il ne s'inscrit nullement dans une élévation apportée par un homme plus expérimenté que vous, techniquement ou philosophiquement. Le bushido c'est l'application du combat au sens propre. On le découvre par l'émotion au combat en éprouvant la peur, la douleur et en testant son courage. C'est en ayant peur de tout perdre que l'on se sent vivre. C'est dans ces moments de grande intensité que l'on fait connaissance avec soi. Ce n'est que dans le périple que l'on découvre sa véritable valeur.

Ce que j'ai déjà intégré de la F.:M.: c'est que la pensée n'a besoin d'obéir à aucun dogme pour se développer. Recevoir cette liberté comme droit fondamental, c'est aussi accepter, comme devoir de la reconnaître à ces FF.: C'est à l'œuvre que l'on reconnaît l'ouvrier et chaque coup de maillet sur le ciseau est un pas de plus sur le chemin du développement. Tout se trouve à l'intérieur de nous et nous sommes responsables de ce qui nous arrive. De chaque émergence d'idée, naît une lumière que l'on se doit de partager avec ses FF.:..

Je me présente à vous, ce midi avec la même intention, celle de prendre le risque et de m'en remettre à l'univers. Cette esquisse philosophique n'est qu'un regard personnel sur ma modeste expérience martiale et sportive. J'ai tenté d'en tirer un parallèle avec l'art royal que j'ai découvert il y a peu, en espérant que je saurai m'améliorer encore. Je termine en vous citant une dernière fois le Hagakure :

« Si vous désirez vous parfaire, le meilleur moyen pour y parvenir est de solliciter l'opinion des autres et de chercher leurs critiques »

...

S. V. , R :. L :. Apollonius de Tyane

9. Références

Bushido l'âme du Japon / auteur : Inazo Nitobe / première parution en 1900, adapté en français par Charles Jacob en 1927

Judo Pratique - du débutant à la ceinture noire / auteurs : Tadao Inogai / première édition en 1997, adapté en français et illustré par Roland Habersetzer

Traité des cinq roues / auteur : Miyamoto Musashi / première édition en 1977

Hagakure – écrit sur la voie du samouraï / auteur : Tsunetomo Yamamoto / première parution au 18^{ème} siècle, édité en 2005 par les éditions de l'éveil, traduit par Josette Nickels-Grolier

Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient / auteurs : Gabrielle et Roland Habersetzer / édition 2005 - Amphora Sports

La F.:M.: clarifiée pour ses Init.: I – l'apprenti / auteur : Irène Mainguy à la suite d'Oswald Wirth / édition 2011 – Dervy

Le livre de l'Apprenti / J.:P.:L.: Apollonius de Tyane à l'O.: de Genève

Les symboles M.:, éclairés par leurs sources anciennes / auteurs : Marie Delclos – Jean-Luc Caradeau / édition Trajectoire

Dictionnaire de la F.:M.: / sous la direction de Pierre-Yves Beaurepaire / édition Armand Colin

Recueil des planches – séance du 27.11.6017 / sous la direction de Moncef D. / J.:P.:L.: Apollonius de Tyane